

Les grands distributeurs néerlandais passent à un label plus strict

La prochaine étape du poulet néerlandais

Jusqu'ici, les grands distributeurs néerlandais ne proposaient déjà plus que de la viande fraîche de poulet issue d'une production moins intensive. Actuellement, ils veulent aller encore plus loin et passer totalement à un label plus strict dans le courant de l'année 2023.

gl. Dans la gamme du poulet frais, aux Pays-Bas, les grands distributeurs ne proposent depuis 2016 déjà plus que de la viande issue d'une production moins intensive, sous le nom de «kip van morgen» («poulet de demain»). L'accroissement journalier moyen des lignées utilisées est limité à 50 grammes et la densité d'occupation à 38 kilogrammes de poids vif par mètre carré (dans l'UE, le maximum autorisé est de 42 kg/m²). Il n'est toutefois pas obligatoire que les poulaillers disposent de la lumière du jour ou d'un jardin d'hiver.

À partir de fin 2022 et d'ici en août 2023, les grands distributeurs néerlandais vont désormais faire passer la totalité de la gamme du poulet frais à de la viande de poulet issue du label «Beter leven 1*» (BL1*)¹⁾, un label qui existait déjà, mais qui est beaucoup plus sévère.

«Beter leven 1*» la nouvelle norme

À la différence du «kip van morgen», le label BL1* exige une durée minimale d'engraissement, des lignées à croissance encore plus lente et l'accès à un jardin d'hiver. Voici les principales exigences:

- Durée minimale d'engraissement de 56 jours;
- Lignées autorisées avec un accroissement journalier moyen de 45 grammes maximum (p.ex. Hubbard JA 957 et JA 757, Rowan Ranger, Sasso SA 451);
- Poulaillers: sol en béton avec litière; lumière du jour avec une surface de fenêtres minimale de 3% par rapport à la surface intérieure du bâtiment; distance maximale de 25 m jusqu'à la prochaine place d'alimentation ou d'abreuvement;
- Accès à un jardin d'hiver représentant au moins 20% de la surface intérieure du poulailler, trappes de sortie d'au moins 1 m pour 1000 poulets;
- Densité d'occupation du poulailler, y compris le jardin d'hiver (!)²⁾ de 25 kg/m²;
- Gestion: au moins 8 heures de phase

d'obscurité ininterrompue; à partir du 11^e jour, une part de céréales d'au moins 70% dans la ration; offre de matériel d'occupation (1 balle de paille pour 1000 poulets, 2 g de graines par animal et par jour dans la litière).

Les poulets de croissance intermédiaire autorisés permettent d'atteindre un poids vif de 2450 grammes en 56 jours d'engraissement, avec un indice de consommation d'environ 2,0 et un taux de mortalité de 1,5 à 2%.

Répercussions sur le marché

Dans les conditions de production néerlandaises, la production de poulets BL1* entraîne des coûts de production supérieurs de 42% à ceux des poulets conventionnels. Parallèlement, la quantité produite par surface de poulailler et par an est inférieure de moitié (densité d'occupation plus faible, durée d'engraissement plus longue, pas de sorties échelonnées). Sachant qu'il est également difficile de construire de nouveaux poulaillers aux Pays-Bas, la production totale va encore baisser de manière significative avec le passage au label BL1* – avec les pertes de volume que cela implique dans les couvoirs et les abattoirs. Comme le marché intérieur est prioritaire et qu'on s'attend à ce que les exploitations conventionnelles existantes se reconvertisent en raison des meilleures conditions de production, on estime à environ 20% le recul de poulets disponibles pour l'exportation.

Les producteurs qui produisent déjà pour le label BL1* sont apparemment satisfaits: les prix à la production leur permettent de couvrir leurs coûts et, avec environ 1,45 euro par kilogramme de poids vif, ces derniers sont environ 40% plus élevés et également plus constants que pour les poulets conventionnels. La production est en outre réglementée par des contrats, établis en général sur les cinq

premières années qui suivent la conversion. Toutefois, l'adaptation des poulaillers nécessite l'installation de fenêtres et de jardins d'hiver. Ces équipements doivent être financés et amortis et ne sont pas toujours réalisables dans chaque poulailler.

Fenêtres, jardins d'hiver, faible densité d'occupation, contrats de vente: ce qui fait partie de la norme en Suisse ne va pas (encore) de soi aux Pays-Bas...

A. Gloor; Source: Réussir volailles ■

Le marché du poulet aux Pays-Bas

Le taux d'autosuffisance en matière de poulets est d'environ 180% aux Pays-Bas. La production de poulets à croissance plus lente représentait environ un tiers de la production totale de poulets en 2021 et est pratiquée par environ 40% des engraisseurs. Les deux autres tiers de la production sont des poulets standard qui sont principalement destinés à la restauration collective et à l'exportation. Outre le label BL1* (sans sortie en pâturage), des poulets fermiers sont également produits en nombres limités. Les poulets de plein air proposés dans les magasins néerlandais viennent principalement de France. Les poulets bio représentent une petite niche; ils coûtent environ trois fois plus cher que les poulets conventionnels.

¹⁾ «Beter leven» signifie «meilleure vie» et est un label de l'Association néerlandaise de protection des animaux (Dierenbescherming). Le programme comporte trois profils d'exigences plus ou moins stricts, caractérisés par 1 à 3 étoiles (les programmes 2 et 3 étoiles exigent en outre un accès au pâturage). Pour plus d'informations: <https://beterleven.dierenbescherming.nl>

²⁾ Rapporté à la surface du poulailler (sans jardin d'hiver), cela donne 30 kg de PV par m², soit la même quantité que celle exigée par l'ordonnance suisse sur la protection des animaux.

Tendances à l'extensification de l'engraissement de poulets sur la scène internationale

Engraissement de poulets: tendance à l'extensification

Dans le monde entier, la production de volaille de chair est majoritairement intensive, avec une prise de poids maximale, la meilleure valorisation possible des aliments et de fortes densités d'occupation dans les poulaillers. En Suisse, le programme SST offre depuis des années plus d'espace aux animaux. De plus, le poids des animaux et le taux d'accroissement sont moins élevés dans notre pays qu'à l'étranger. Entre-temps, de nombreux pays, principalement européens, mettent en place des programmes d'engraissement extensif pour la volaille. Les éléments moteurs de cette évolution sont notamment la distribution et les grands groupes alimentaires qui veulent s'engager à respecter des normes plus sévères en matière de bien-être des animaux.

gl. On observe une tendance croissante à l'extensification de l'engraissement des poulets, principalement en Europe. Les programmes qui vont dans ce sens prescrivent notamment une réduction de la densité d'occupation et l'utilisation d'hybrides à croissance ralentie. C'est un sujet qui a également été abordé dans plusieurs articles dans la revue «Poultry World», sur lesquelles s'appuie le présent article.

Le bien-être des animaux dans la stratégie d'achat

Il y a environ deux ans, une coalition d'organisations de protection des animaux de plusieurs pays a fondé une initiative pour un engraissement des poulets respectueux des animaux sous le nom de «Better Chicken Commitment» ou «European Chicken Commitment» (initiative européenne pour l'engraissement de la volaille). L'un des auteurs de l'initiative est l'organisation britannique de protection des animaux RSPCA, qui a lancé très tôt un label pour le poulet avec ses normes de bien-être animal, label qui n'a pas connu un grand succès sur le marché.

Toutefois, l'initiative commune a donné un nouvel élan à la question. Dans un courrier¹⁾, il a été demandé aux entreprises leaders du commerce, de la transformation des denrées alimentaires et de la restauration de n'acheter d'ici 2026 que de la viande de poulet provenant de formes de production qui répondent, entre autres, aux exigences suivantes:

- respect de la législation européenne en matière de bien-être animal, indépendamment du pays d'origine;
- utilisation de lignées d'hybrides à croissance ralentie;
- densité maximale d'occupation de 30 kg de poids vif par m².

Jusqu'à présent, un certain nombre d'entreprises du secteur alimentaire²⁾ ont signé l'initiative et ont l'intention d'adapter

leurs politiques d'achat en conséquence d'ici 2024. Ces entreprises comprennent notamment de grands groupes comme Nestlé et Unilever, et plus récemment la chaîne de restauration rapide Kentucky Fried Chicken (KFC). KFC Suisse prépare d'ailleurs un grand nombre de ses menus avec de la viande de poulet suisse.

Etude des coûts supplémentaires

Une étude mandatée par l'Organisation mondiale pour la protection des animaux (WPA) et réalisée par l'Université de Wageningen (Pays-Bas) avait pour but d'estimer les coûts supplémentaires. La production conventionnelle a été comparée à la norme WPA dans cinq pays et régions du monde sélectionnés au préalable. Cette norme exige:

- des lignées d'hybrides à croissance ralentie avec un accroissement journalier maximal de 50 g,
- une densité d'occupation maximale de 30 kg de poids vif par m²,
- une détention sur 100% de litière, avec des éléments supplémentaires à picorer et des perchoirs surélevés.

Un jardin d'hiver n'est pas exigé car celui-ci est considéré comme trop onéreux.

Selon la WAP, les coûts supplémentaires calculés sont inférieurs aux estimations précédentes. Ils dépendent de la structure des coûts de production dans les cinq pays considérés:

- Hollande: 23% par rapport à la production pour l'exportation ou 6,5% par rap-

Progrès également avec les hybrides standard

La sélection d'hybrides d'engraissement à croissance rapide a également fait des progrès en matière de bien-être animal. Grâce à l'accent mis sur les critères de santé et de condition physique dans la sélection, les problèmes de pattes et de circulation ainsi que les pertes d'animaux ont été considérablement réduits par rapport au passé (cf. Aviculture Suisse 1/13 + 9/14).

CH: norme élevée de bien-être des animaux

gl. En Suisse, une faible densité d'occupation (30 kg/m²), un jardin d'hiver et des surfaces surélevées font partie déjà depuis longtemps du standard même dans la production conventionnelle de poulets. Grâce à une stratégie d'alimentation plus extensive (miettes au lieu de granulés, teneurs adaptées), on n'exploite volontairement pas entièrement le potentiel de croissance génétique des poulets hybrides à croissance rapide – avec un impact positif sur le taux de pertes ainsi que sur la santé et la condition physique des animaux. Enfin, les consommateurs ont la possibilité de choisir d'acheter des poulets à croissance lente bio ou issus de l'élevage en plein air dont les accroissements journaliers sont près de la moitié de ceux des lignées à croissance rapide. D'après la participation au programme SRPA, la part de marché de ces produits reste cependant très modeste avec tout juste 8%, parce que les produits doivent être commercialisés dans un segment de marché plus haut de gamme.

Inconvénients de l'extensification

L'extensification de la production de volaille n'entraîne pas seulement des coûts plus élevés, mais présente aussi des inconvénients en termes de volume de production et d'efficacité des ressources. Les hybrides à croissance ralentie avec un accroissement journalier d'environ 45 g ont besoin d'environ 1,7 à 1,9 kg d'aliments par kg de poids vif; les hybrides à croissance rapide (60 g d'accroissement) ont besoin d'environ 1,5 kg. Il faut donc plus de ressources foncières pour la même production. De plus, le passage aux hybrides à croissance ralentie se traduit par une baisse du volume de production annuel, car les animaux sont engraisés plus longtemps. Il faut donc plus de poulaillers pour la même quantité. Cependant, comme il est devenu très difficile de construire de nouveaux poulaillers en Suisse, il se pourrait que cela conduise à une augmentation des importations de viande de volaille.

¹⁾ <https://welfarecommitments.com/letters/europe/fr/>

²⁾ <https://welfarecommitments.com/broiler>

port au poulet standard pour le marché intérieur (voir ci-dessous);

- USA: 13%;
- Brésil: 14% par rapport aux anciens poulaillers ou 18% par rapport aux poulaillers modernes à aération mécanique;
- Thaïlande: 10,5%;
- Chine: 13% par rapport aux batteries à plusieurs étages ou 9% par rapport aux systèmes à grille.

Les Pays-Bas ont un rôle de pionniers

Selon les enquêtes dans les cinq pays étudiés, les consommateurs seraient prêts à acheter de la viande de poulet produite dans le respect des besoins des animaux. Un accent particulier a été mis sur la situation aux Pays-Bas, où la part de marché de ces produits est la plus élevée.

Environ 70% de la production totale de poulet néerlandais est exportée – produite selon des normes minimales conformes aux directives de l'UE (densité d'occupation max. de 42 kg/m²). Les 30% restants sont destinés au marché intérieur. Environ 95% de ces poulets (en 2017) sont élevés selon des normes de bien-être animal plus strictes. En 2016, le commerce de détail néerlandais a introduit une nouvelle norme minimale pour le poulet conventionnel. Cette norme nécessite des hybrides à croissance ralentie, avec un accroissement journalier moyen maximal de 49 g et une densité d'occupation maximale de 38 kg/m². Au-delà de cette norme minimale, l'organisation «Beter Leven» (mieux vivre) a défini, en collaboration avec les détaillants, les producteurs et les ONG, d'autres degrés sur l'échelle du bien-être animal, qui sont désignés par une à trois étoiles. Les exigences sont énumérées dans le tableau 1.

Un sujet d'actualité, en Allemagne aussi

En Allemagne également, les labels en

matière de bien-être animal sont d'actualité dans l'engraissement de la volaille. Ainsi, l'Association allemande pour la protection des animaux a instauré un label de bien-être animal à deux niveaux, avec un «niveau de lancement» (1 étoile) et un «niveau premium» (2 étoiles). Les deux niveaux nécessitent des hybrides à croissance ralentie avec un accroissement journalier de 45 g maximum. La densité d'occupation est limitée à 25 resp. 21 kg/m²; un jardin d'hiver est obligatoire. Ces points et d'autres exigences sont répertoriés au tableau 2.

Les hybrides utilisés doivent être approuvés par l'Association allemande pour la protection des animaux. Les tests doivent prouver que les hybrides ne prennent pas plus de 45 g de poids par jour en 56 jours et qu'ils respectent un certain nombre de critères en matière de bien-être animal. Les produits Aviagen Ranger Classic, Ranger Gold, Rowan Ranger et Rambler Ranger ont par exemple été testés récemment. Toutes les lignées répondaient aux critères de bien-être animal, mais les deux premières lignées dépassaient l'accroissement journalier maximum.

Conclusion

La volonté d'accroître le bien-être animal entraîne des changements importants dans la production avicole dans de nombreux pays, en particulier en Europe occidentale. Ce qu'a été l'abandon de l'élevage en batteries pour la production d'œufs – qui reste à venir dans de nombreux pays du monde – se manifeste pour la viande de volaille sous la forme d'une extensification des conditions de production. Bien que le système de détention reste le même en principe, le taux d'occupation est réduit et l'accroissement des animaux est limité. Il reste à voir si ces exigences plus strictes continueront à ne s'appliquer qu'à un seg-

Tableau 2: Exigences du label de protection des animaux de l'Association allemande de protection des animaux pour l'engraissement des poulets (www.tierschutzlabel.info)

	Niveau de lancement (1 étoile)	Niveau Premium (2 étoiles)
Occupation max.	25 kg/m ²	21 kg/m ²
Accroissement	max. 45 g/jour	
Structures dans le poulailler	oui	oui
Jardin d'hiver	oui; ½ de la durée d'engraissement	
Plein air	non	4 m ² /poulet
Nbre d'animaux max. /troupeau	—	4'800
Nbre d'animaux max. /effectif	2 x 30'000	16'000

ment de marché limité aux produits sous label ou si elles s'appliqueront un jour également à la production standard. En fin de compte, ce sont les consommatrices et les consommateurs de chaque pays qui détiennent la réponse à cette question.

Andreas Gloor, Aviforum ■

Tableau 1: Exigences aux Pays-Bas pour les poulets standards (marché intérieur) et pour le label Beter Leven (<https://beterleven.dierenbescherming.nl>)

	Nouvelle norme commerciale	Beter Leven			
		1 étoile	2 étoiles	3 étoiles	3 étoiles, bio
Densité d'occupation max.	38 kg/m ²	25 kg/m ²	27.5 kg/m ²	25 kg/m ²	21 kg/m ²
Jardin d'hiver	non	oui	non	non	non
Plein air [m ² par animal]	non	non	1 m ²	2 m ²	4 m ²
Accroissement	max. 49 g/j.	Lignées à croissance ralentie			
Âge d'abattage	(49 jours)	56 jours	56 jours	81 jours	81 jours